

les rockuptibles

CULTURE, TÉLÉ, SOCIÉTÉ

DU 21 AU 27 AVRIL 2004 - N° 438

fictions

En 1990, Grégoire Boullier est "l'invité mystère" d'un anniversaire de Sophie Calle, qu'il retrouve douze ans plus tard pour une plus longue histoire. L'écrivain poursuit l'exploration des signes que livre la vie, parce que seule la littérature peut les révéler.

GRÉGOIRE BOULLIER L'INVITÉ MYSTÈRE
(Allia)

Si Grégoire Boullier s'invite à nouveau, c'est au bras d'une invitée inattendue : Sophie Calle. Dans *Rapport sur moi*, son premier roman paru en 2002, on avait remarqué une neutralité poétique, mystérieusement détachée, proche des *Histoires vraies* de Sophie Calle. Quand, l'automne dernier, Calle a choisi d'inviter Boullier pour concevoir entièrement un numéro des *Inrockuptibles*, on a immédiatement saisi le rapport.

Et ce rapport, c'est dans *L'invité mystère*, deuxième livre très attendu, que Grégoire Boullier nous en offre la généalogie. Force est de reconnaître qu'on n'avait rien compris. Le rapport échappé toujours, ce n'est qu'après coup qu'il se rend visible à nos pauvres yeux d'humain avide de présent. Le rapport, selon Grégoire Boullier, est un éclat de lumière qui ne se révèle que par le support de l'écriture. Les mots nous agissent, la littérature nous révèle. Elle aide à désamorcer l'angoisse du non-dit, mais surtout du mystère. Car pourquoi les choses arriveraient-elles si c'était pour ne rien dire ?

L'invité mystère, dans une vie, ce serait : 1) le destin, 2) le hasard, 3) le désir ? Dans *Rapport sur moi*, Grégoire Boullier étayait un rapport entre les mots, les énoncés, les narrations, et les événements qui forment une existence. Les mots comme agents d'un enchantement bénéfique ou maléfique, les mots qui imprimaient à sa vie les tours et détours qu'elle allait suivre. Et la littérature, seule à même de faire sens : "Il existait une dimension mythologique des êtres et des situations et elle donnait à la réalité une envergure qui lui est refusée d'ordinaire. Alors que je ne trouvais plus aucun sens à mon existence, l'Odyssée donnait avantageusement à tout ce que je vivais un sens homérique."

L'invité mystère repose sur le même postulat – sauf que c'est Woolf qui remplace Homère dans cette micro-odyssée intime –, en est même la continuation, le complément, voire l'aboutissement. Une ellipse réparée deux ans plus tard, un chaînon manquant, une excroissance de *Rapport sur moi* – mais une excroissance comique, plus optimiste aussi. Moins souffrante de l'enchaînement des événements ou du sens qui échappe et des mots qui se jouent de soi : lumineuse, rétrospectivement illuminée par un happy end.

Chaque année, pendant dix ans, Sophie Calle a célébré son anniversaire en invitant un nombre de personnes égal à son âge. Autre règle : chaque année, un "invité mystère" est convié par l'un des invités. En 1990, Grégoire Boullier est cet invité mystère. Il est invité par une de ses ex, le jour de la mort de Michel Leiris – une femme aimée des années plus tôt, partie d'un coup sans mots ni explications. Une dés-invité mystère. Comme souvent chez Boullier, un événement prend des pages et une dizaine d'années s'envolent en quelques lignes. La soirée d'anniversaire chez Calle va occuper les deux tiers du livre. Boullier y croise artistes et écrivains, dont "l'homme au panama", Hervé Guibert.

Mais là n'est pas l'essentiel. Le burlesque de *L'invité mystère*, c'est la toile des signes dans laquelle se perd un narrateur avide de sens. Pourquoi l'ex a-t-elle refait surface ? Avant, pendant, après la soirée : le monde, depuis l'invitation de l'ex, a perdu sa neutralité confortable. "Cette soirée dont la date était prévue pour le samedi 13 octobre 1990 et la perfection de cette suite de multiples de trois m'apparut soudain un signe prophète, quoique nettement plus aléatoire, et je n'invente rien car j'ai beaucoup trop d'imagina-



tion pour cela." A trop traquer le sens, on trouve la littérature. La soirée aura beau être décevante – pas d'explications attendues depuis des années –, l'atmosphère, un bouquet de roses rouges et blanches, une phrase de cette femme aimée lui rappelleront le Mrs. Dalloway de Virginia Woolf. Similitudes qui serviront pour un temps d'explications. Chez Bouillier, si la réalité est une suite d'images, la littérature en est le miroir qui les reflète en réfléchissant le rapport, le sens. C'est aussi le cas du "et" répétitif qui ponctue toutes ses phrases, étirées selon un postulat jamesien : tenter de tout saisir dans une phrase, seule possibilité pour le motif de se révéler.

Sous ses allures de petit texte (96 pages) dédié à un moment anecdotique (une soirée), *L'Invité mystère* décrypte en même temps une vie et les moyens de la décrypter. La vie, selon Bouillier, ne prend sens qu'en devenant fiction. L'existence, selon Calle, n'est envisageable qu'en la transformant en fictions – rituels, filatures, règles aléatoires, mises en scène de soi, etc.

Si le rapport existe clairement aujourd'hui, les prémices de la rencontre se jouent déjà dans cette soirée d'octobre 1990, sauf qu'elles échapperont aussi bien à l'invité mystère qu'au lecteur, ne se révélant qu'à la toute fin du livre.

L'Invité mystère tient de Woolf, de James, mais aussi beaucoup de ce tableau d'Holbein, *Les Ambassadeurs*. Sur la toile du texte comme sur la toile d'Holbein se déploie une forme incompréhensible tant qu'on a le nez dessus, mais qui devient lisible si l'on se place de biais. Tandis que le narrateur guette chaque geste de son ex, obsédé par le sens, l'essentiel de la soirée lui échappe et ne lui sera révélé que douze ans plus tard. Seul le temps, et la littérature qui le réfléchit, révèle l'identité de l'invité mystère, le véritable visage de l'anamorphose.

Soyons clairs : pas de révélations hot sur Sophie Calle, de trash littérature people, très tendance aujourd'hui. Grégoire Bouillier a trop de poésie, trop de panache. Encore une fois, il signe un "petit" grand texte qui condense l'essentiel : une fiction vraie sur toutes les fictions dont la vie a besoin pour être réelle. Et valoir la peine d'être vécue.

Nelly Kapriélian Photo Aude Sirvain